

Louis Maudet

1894-1917

Il est mobilisé en 1914 au recrutement de Constantine dans un régiment de zouaves.

Louis MAUDET est décédé le 16 avril 1917 au Chemin des Dames dans l'ambulance numéro 2 de la 153^e DI dans le secteur de Vendresse et Troyon (Aisne). Il avait 22 ans.

Une école porte son nom, c'est l'école Louis MAUDET qui est située en face de la sous Préfecture de Bougie. Il en fut le premier Directeur. Ce nom a été donné après la guerre de 1914-1918.

Son nom est sur le monument aux Morts de Bougie. C'est en 1956 que Bougie fut jumelée avec Bordeaux. Aussi, par voie de conséquence, après l'indépendance et avec l'approbation du Président de l'assemblée populaire de Bougie, les 24 plaques en bronze du Monument aux Morts furent transférées gratuitement à Sète par la Compagnie Schiaffino.

C'est le Ministère des Anciens Combattants qui se chargea de les amener jusqu'à Bordeaux et, en 1968, M. Chaban-Delmas et M. Augarde inaugurèrent, au Cimetière de la Chartreuse, le nouveau monument reconstruit dans sa forme primitive portant les trois cent un noms, toutes ethnies confondues, de nos morts des guerres de 14-18 et 39-45.

Louis Maudet était Officier au 1^{er} Régiment mixte de Zouaves et de Tirailleurs. Le 1^e RMZT, en décembre 1914, s'appelait le 2^e de marche et faisait partie de la 3^e Brigade du Maroc.

Louis Maudet avait du faire un stage d'aspirant dès 1914 pour avoir été sous lieutenant en 1917. L'encadrement des troupes coloniales étaient surtout faites d'officiers français.

Son régiment appartenait à la 37^e DI et ensuite fut affectée en avril 1915 à la 153^e DI (Division PELLE).

La 153^e DI appartenait au 20^e Corps d'Armée de la 2^{ème} Armée de Pétain en 1915.

Pour l'histoire mon oncle Georges Grosse de la 11^e DI et du 37^e RI était dans le même Corps d'Armée et donc a participé à des même combats.

La 153^e DI était une Division d'élite qui eu des heures de gloire à Verdun et à la dernière bataille du chemin des Dames. Il y avait dans ses rangs le fameux 1^{er} régiment de Tirailleurs marocains sous les ordres du capitaine Juin. Ce 1^{er} RTM s'illustra à l'offensive du 6 avril 1917 à coté du 1^{er} RMTZ de Louis Maudet.



Photo prise en Algérie à Bône : Louis MAUDET Sergent major de Zouaves

La 153° DI passe à l'attaque

Elle fait partie du 20° Corps d'Armée sous les ordres du général Mazillier. C'est un corps d'élite issu de régiments de l'Est de la France dont la célèbre 11° DI ou Division de Fer avec ses célèbres régiments : le 26° RI, le 37° RI (celui de mon grand-père) et son régiment frère le 79°RI. Mon oncle Georges Grosse en fait partie avec son 37° RI. Il est présent à cette attaque. Les divisions se trouvent ainsi réparties de gauche à droite : 39° et 153° en première ligne et 11° et 133° en deuxième échelon.

La 153° DI est aux ordres du Général Pellé et la 39° (146°, 153° et 1560 RI de France Métropolitaine) au Général Massenet. LA 153° DI est composé de troupes d'Afrique avec le 1^{er} RMZT, le 9^{ème} zouaves de marche, le régiment de tirailleurs marocains et des fantassins du 418° régiment.

La retraite allemande, purement stratégique, donne de faux espoirs au général Nivelle, qui a remplacé Joffre à la tête des armées françaises. Il croit que la percée est possible. Malgré de fortes réticences dans les milieux gouvernementaux et même militaires, Nivelle choisit d'attaquer dans un des secteurs les plus difficiles à pénétrer et les mieux fortifiés : l'Argonne, à cheval sur les départements de l'Aisne et de la Marne.

Le 16 avril 1917, Nivelle lance ses troupes à l'assaut sur un front d'une cinquantaine de km. Il leur faut en particulier conquérir la ligne de crête que longe "le chemin des Dames".

C'est l'hécatombe : pour un gain de terrain minime (quelques dizaines de kilomètres carrés), les pertes sont effroyables.

Le 20^e CA est positionné entre le canal de l'Oise à l'Aisne et la sucrerie de Troyon. La 39^e DI est à l'Ouest et la 153^e DI est à l'Est près de Vendresse. C'est là que le front allemand passe. L'objectif de la 153^e DI est Cerny sur le Chemin des Dames puis Ailles et Bovel. A 10h30 l'objectif est atteint.

L'attaque débute plutôt bien. La 153 DI avance rapidement jusqu'à la sucrerie de Cerny. La pluie ne cesse de tomber et le froid est persistant, les cadavres se mêlent à la boue des tranchées. La 39^e est bloqué au Nord du moulin Brûlé et du bois Brouzé.

A 8h10 Mangin ordonne au 20^e corps de faire avancer son artillerie plus près car les défenses allemandes n'avaient pas été détruites lors des préparations d'artillerie depuis le 10 avril.

La 39^e DI est déroutée pour venir en aide à la 153^e DI. Massenet est bloqué par le feu de l'éperon de Beaulne.

Le régiment marocain de la 153^e DI atteint la lisière sud du Bois du Paradis, qui porte mal son nom car il ressemble plutôt à un enfer : les Allemands s'y accrochent avec acharnement. Il perce ainsi la deuxième ligne allemande. A 11h30 il s'empare du village de Chiny.

La sucrerie de Cerny restait aux mains des Allemands.

Les 10^e et 15^e divisions coloniales (2^eme Corps de Blondat) sont bloquées également dans leur progression, les valeureuses troupes sénégalaises ayant d'énormes pertes.

Au soir de la première journée, la 6^eme armée a avancé de 500 mètres.

Quand à la 5^eme, le XXXII Corps du général Passaga et le 1^{er} Corps ont avancé de 2 à 3 Km tout au plus.

Tandis que la 10^eme n'a pas bougé, vu que la "brèche" n'a jamais existé. C'est encore et toujours malgré la bravoure incroyable des hommes, la catastrophe.

Qu'a cela ne tienne, Nivelle dans sa fougue aveugle décide dans la nuit de pousser son effort vers le Nord-Est où la 5^eme armée a pénétré un peu plus. C'est à dire en direction des monts de Champagne(du massif de Moronvilliers au célèbre mont Cornillet) et avec le soutien de la 4^eme armée du général Anthoine.

Les pertes sur 15 jours sont énormes : 30 000 tués, 84 000 blessés, 20 000 prisonniers. Poincaré regardant les pertes en 15 jours d'offensives ainsi que les mutineries relèvera Nivelle de son commandement le 16 mai 1917. L'échec du corps colonial qui avait si largement participé à la victoire de l'équipe Mangin – Nivelle à Verdun était une des causes de l'échec.

Nivelle est remplacé par Pétain à la tête des armées françaises

Le lourd tribut des troupes d'Afrique

Au chemin des Dames 8 000 Sénégalais sont morts sur 10 000. Des bataillons entiers furent décimés ainsi que leurs officiers français à l'assaut des réseaux de fil de fer et sous le feu des mitrailleuses. De plus ils étaient affaiblis par le froid avec des gelures aux pieds et aux mains.

Dans cette guerre les colonies envoyèrent 176000 soldats algériens, 50000 Tunisiens, 34000 Marocains, 136000 Sénégalais, 34000 Malgaches, 42000 Indochinois et 3000 Somaliens : 140000 soldats périrent dans ce conflit.

La 6^e Armée comptait dans ses rangs le 1er Corps colonial et le 2^{ème} corps colonial. Ce dernier fut massacré avec ses troupes sénégalaises à la ferme de Hurtebise.

Mort le 16 avril 1917 aux chemins des Dames

Louis Maudet appartient au 1er Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs de la 153 DI. appartenant au 20 Corps d'Armée de la 6^e Armée de Mangin forte de 300 000 hommes.

112828

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MAUDET

Prénoms Louis Jean Auguste

Grade 1^{er} Lieutenant

Corps 1^{er} R^{ég} mixte de Zouaves et Tirailleurs

N^o 118-4 an Corps. — Cl. 1914

Matricule M^o 170 an Recrutement de Constantine

Mort pour la France le 16 Avril 1917

L'ambulance 24153 S.P. 165 Nordreau
et Evryfontaine

Genre de mort Blessures de guerre

Né le 5 Juin 1894

à Bougie Département Constantine

Arr^o municipal (p^o Paris et Lyon) } 7^o R^{ég} Tirailleurs Algériens
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 30 Octobre 1917

à Bougie Constantine

N^o du registre d'état civil _____

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Registre du 1^{er} RMZT et jugement du 30 10 1917

Louis MAUDET est « Mort pour la France »

L'attaque est reportée au 16 avril à 6 heures du matin étant donné les conditions climatiques désastreuses. Le lever est fixé à 3h30 du matin par nuit noire. Il a quitté son cantonnement le 15 avril pour rejoindre les tranchées de première ligne. La pluie ne cesse de tomber et le froid est persistant. La boue envahit les tranchées. L'attaque se fera avec un équipement allégé : musette à grenades, musette à vivres, avec la boule de pain, toile de tente, couverture en sautoir, masque à gaz, cent vingt cartouches dans la cartouchière, gourde de vin, quart de gniole et rasade dans le café tiède de bon matin.

Le 1^{er} RMZT est l'un des premiers au Chemin des Dames, capturant un grand nombre de prisonniers et de mitrailleuses et repoussant toutes les contre-attaques. En face se trouvent les Allemands de la 16^{ème} Reserve Division du 11^{ème} Corps d'Armée, elle aussi une unité d'élite. Les troupes allemandes appartenaient à la 7^{ème} Armée de Von Boehm et faisaient partie du groupe d'armée du Konprinz avec leur Etat Major à Charleville Mézières.

Les troupes allemandes étaient échelonnées sur trois positions : la première comprenait 3 lignes successives, l'une dans les creux, les vallées ou le cours de l'Aisne ; la deuxième au pied des pentes, avec abris enterrés et fort réseaux de barbelés et mitrailleuses ; le troisième position sur les crêtes.

Les sifflets accrochés au cou des blessés faisaient entendre leurs notes stridentes. Ils signalaient ainsi, quand il leur restait un souffle de vie, leur présence aux brancardiers.

Louis Maudet est fauché sur ce Chemin des Dames à Cerny en Laonnois. Il est transporté en ambulance derrière le front et décède dans le forêt de Vendresse et Troyon à côté du village de Vendresse.

Son corps a été rapatrié en Algérie et il est enterré dans le caveau des Maudet à Bougie.



Louis Maudet Mort pour la France Chevalier de la légion d'Honneur

Histoire du 1er régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs

En août 1914, le régiment porte le nom de Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs, il est à la 3e brigade du Maroc affecté au 4e CA. Il est commandé par le Lieutenant-Colonel Vreniere 1914, le Lieutenant-Colonel Cazenove en mars 1915, le Lieutenant-Colonel Lainé en 1916, le Lieutenant-Colonel Moraux en 1917 et le Lieutenant-Colonel Calmont octobre 1918.

Il est composé des :

- 2e Bataillon du 2e Zouaves du Commandant Cornu
- 1er Bataillon du 3e Tirailleurs Indigènes du Commandant Retz
- 1er Bataillon du 7e Tirailleurs Indigènes du Commandant Marquet

Par la suite, Il prend le nom de 1er Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Du 17 septembre 1914 au 14 avril 1915, la brigade est détachée à la 37e DI puis passe à la 153 DI.

En juillet 1918, le 2e Bataillon du 2e Zouaves disparaît. Ses éléments forment le 7e bataillon du 7e régiment de Tirailleurs qui reste au régiment. Il perd également le 1er Bataillon du 3e Tirailleur.

Il reçoit le 3e bataillon du 7e Tirailleurs qui vient du 7e régiment de marche de Tirailleurs.

Il est alors composé de :

- 2e bataillon du 7e Tirailleurs
- 3e bataillon du 7e Tirailleurs
- 7e bataillon du 7e Tirailleurs

Il passe à la 72e DI en septembre 1918.

En mars 1919, il passe ses trois bataillons à l'Armée d'Orient, en Hongrie, où ils constitueront le 19e tirailleurs. Il incorpore alors, le 1er avril 1919, trois nouveaux bataillons du 7e tirailleurs.



Le Drapeau du Régiment

Combats du 1^{er} RMZT

Chefs de Corps successifs:

Lieutenant Colonel Vreniere 1914
Lieutenant Colonel Cazenove mars 1915
Lieutenant Colonel Lainé 1916
Lieutenant Colonel Moraux 1917
Lieutenant Colonel Calmont octobre 1918

On trouve le régiment dans tous les secteurs d'attaque où il récolte cinq citations à l'ordre de l'armée.

En Belgique, en mai 1915, dans une série d'assauts impétueux et après une lutte pied à pied de plus de 7 jours, zouaves et tirailleurs rejettent sur la rive droite du canal l'ennemi qui menaçait la grande route de Furnes à Ypres. Le 1^{er} mixte lui tue une grande quantité d'hommes, capture un nombreux matériel et s'empare du gros village de Streensstraete, tête de pont de première importance.

En février 1916, le régiment est à Verdun. Lancé dès les premiers jours de l'offensive allemande, il arrête la ruée de l'ennemi sur la crête de Douaumont, fixe la ligne et résiste pendant 7 jours à tous les assauts, ne perdant pas un pouce de terrain.

Retiré de Verdun, le 1^{er} mixte prend part à toutes les offensives exécutées dans la Somme en 1916.

Il est sur l'Aisne en 1917 ; le 16 avril, jour de l'offensive, il parvient l'un des premiers au Chemin des Dames, capturant un grand nombre de prisonniers et de mitrailleuses et repoussant toutes les contre-attaques.

Le régiment conquiert sa troisième palme à la contre-offensive de juillet 1918 sur le plateau de Coeuvres et de Valsery. Dans une attaque brillante, les tirailleurs pénètrent dans les lignes adverses, s'emparent de 27 canons, 170 mitrailleuses, 1100 prisonniers. L'ennemi, harcelé de toute part, recule. Il ne faut lui laisser aucun répit. Le régiment, infatigable, attaque en Santerre. En trois jours, il enfonce les lignes allemandes sur une profondeur de 20 km ; par l'audace des chefs et des soldats, par la rapidité de la manœuvre, tous les centres de résistance ennemie sont successivement débordés et enlevés. Plus de 300 prisonniers et un nombreux matériel dont 17 canons restent entre nos mains.

Enfin, dans la dernière phase de la grande guerre, le régiment rejette l'ennemi des bords de l'Aisne, le culbute à nouveau sur l'Ailette dans une série ininterrompue d'attaques victorieuses, puis se lance dans une poursuite ardente.

A nouveau au contact et le harcelant sans relâche, il chasse l'ennemi de la Hundung Stellung et "marchant en dépit des barrages d'artillerie et de mitrailleuses, à une allure d'étape" atteint les rives de la Souche, où il conquiert une 5^{ème} citation.

Le 29 juillet 1919, le général Fayolle remet la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire au drapeau du 1^{er} mixte, à Aix-la-Chapelle.